

## Où peut-on rencontrer concrètement l'Église

Car là où est l'Église, là aussi l'Esprit de Dieu ; et où est l'Esprit de Dieu, là aussi est l'Église et toute sa grâce. Irénée, Contre les hérésies, III, 24, 1 traduction Adelin Rousseau, cité dans Henri Denis, l'Église : les quatre portes du temple, DDB 1991, p. 31.

Quel est le lieu spécifique de l'Église ? [...] Il est le lieu du Christ présent dans le monde. La volonté de Dieu élit tel ou tel lieu à cet effet. [...] Dieu le qualifie par la grâce de sa présence. L'homme ne peut que le reconnaître.  
Dietrich Bonhoeffer, La nature de l'Église, Labor et Fides, Genève (1972), p.25.

Où peut-on rencontrer concrètement l'Église.....	1
Qu'est-ce qui constitue les chrétiens en Église ?.....	2
Un peuple uni de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit saint.....	2
La constitution doctrinale de l'Église.....	2
Les sacrements constituent l'Église.....	3
L'épiscopat et les Églises locales.....	3
L'Église locale dans sa forme diocésaine et sa démultiplication en paroisses.....	4
Le diocèse : pour la présence de l'Église au monde.....	4
Le modèle de la paroisse territoriale.....	4
Évolution vers les paroisses comme « communautés ».....	5
Penser la paroisse au XXI <sup>e</sup> siècle.....	6
D'autres lieux où rencontrer l'Église.....	6
De nombreux lieux où « il y a de l'Église ».....	6
Ordres religieux et « nouveaux mouvements ».....	7
Les sanctuaires.....	7
Les « événements ».....	8
Les « tiers-lieux ».....	8
Un discernement nécessaire.....	8
Des fruits évidents et de nouveaux enjeux pastoraux.....	8
Une Église qui fait signe.....	8
La prise au sérieux de la grâce baptismale.....	9
Enjeux des personnes.....	9
Enjeux de la durée, de la transmission.....	9

La question fondamentale de ce cours : où est l'Église ? Il s'agit non pas seulement de situer l'Église sur un plan, mais plutôt de comprendre sous quelles formes sociales elle se réalise, à quels niveaux. L'Église est visible par nature, car elle a un côté humain. Mais qu'est-ce qui fait que dans un groupe social qui se manifeste, on peut voir l'Église ?

Qu'est-ce qui constitue les chrétiens en Église ?

***Un peuple uni de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit saint***

L'Église ne provient pas d'elle-même, elle surgit de l'événement pascal qui sauve l'humanité toute entière. Mais si tous les hommes sont appelés au salut, tous ne sont pas appelés dans l'Église. Cependant, l'Église est nécessaire pour manifester que cet événement pascal n'est pas un point dans une histoire révolue, mais bien un événement permanent dans l'histoire du monde et jusqu'à la fin des temps.

Ce qui constitue les chrétiens en Église n'est rien de moins que « la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit. » 1Co 13,13. Mais vous avez également reconnu des paroles de la liturgie. Cependant, cette communion mystique se réalise « dans la foi, et non dans la claire vision » (2Co5, 7).

Il nous faut donc des médiations, des institutions, pour bâtir l'Église. Dans la foi, nous affirmons que ces institutions nous ont été données par Dieu.

La communauté de foi qu'est l'Église se réalise dans un discours doctrinal articulé, elle s'exprime dans les gestes et paroles de la liturgie, dans le comportement des chrétiens, dans la manière dont l'Église s'organise, dans la littérature et dans l'art, ...

Une institution, c'est quelque chose qui dépasse les hommes d'un temps, qui est reçue de ceux qui nous précèdent pour que nous la transmettions aux générations qui nous suivront.

Cette institution n'a pas pour but sa propre existence ou pérennité, mais bien de faire signe, en montrant d'une part une façon originale de vivre ensemble et dans le monde, et en faisant d'autre part vivre l'événement pascal en en célébrant le mémorial.

Les institutions essentielles de l'Église composent une structure dont chacun des éléments est lié aux autres. Notez bien qu'on parle d'institutions au pluriel, et non de l'Église comme d'une institution.

***La constitution doctrinale de l'Église***

L'Église est une communauté de personnes unies par la foi commune en Jésus-Christ, Fils de Dieu, sauveur. Cette foi commune se transmet, et pour cela elle s'exprime dans une doctrine, qui s'est élaborée tout au long de l'histoire du peuple de Dieu, avant et après l'événement pascal.

La source première de la foi commune des chrétiens, c'est la Parole qui dit la foi, l'Écriture. La foi chrétienne croit en des événements dans lesquels Dieu se révèle et se communique à nous : il nous fait connaître son dessein, son mystère, pour que nous y coopérions.

Mais cette source première qu'est l'Écriture nécessite une compréhension, une interprétation, une transmission.

La vraie connaissance est l'enseignement des Apôtres et l'organisme originel de l'Église. C'est la marque distinctive du corps du Christ, consistant dans la succession des évêques, auxquels les Apôtres remirent chaque Église locale ; c'est une conservation immuable des Écritures parvenue jusqu'à nous, impliquant un compte intégral de celles-ci, sans addition ni soustraction, et une interprétation en accord avec elles, légitime, appropriée, exempte de danger et de blasphème ; c'est enfin le don suréminent de l'amour, plus précieux que la connaissance, plus glorieux que la prophétie, supérieur à tous les autres charismes. Irénée, *Contre les hérésies*, IV 33, 8, cité par Maurice Vidal, *À quoi sert l'Église ?* p. 62.

On voit apparaître dans ce texte très ancien un tryptique important pour la compréhension et l'interprétation de la foi chrétienne à chaque époque : l'Écriture, la Tradition, et le Magistère.

Pour les chrétiens, la Tradition est en fait un processus ecclésial de transmission. Elle comporte naturellement une phase fondatrice, à laquelle nous accordons beaucoup d'importance, mais également la tradition interprétative à laquelle nous contribuons. La tradition est donc développement, discernement, réforme. Dans ce processus de transmission, on assiste à des déplacements d'accents et d'importance : tantôt prévaudra l'autorité de l'Écriture, tantôt celle du *sensus fidei*, le « sens de la foi » des fidèles, tantôt le jugement, provisoire ou définitif, du Magistère. En effet, dans ce processus permanent de transmission, le Magistère assure la fonction d'enseignement et d'authentification de la foi et de sa doctrine. Les théologiens ont la tâche de discerner le degré d'autorité de tel ou tel enseignement ou contenu.

### ***Les sacrements constituent l'Église***

Toute société a ses rites, qui contribuent à la reconnaissance de soi et des autres au sein du groupe, et du groupe par rapport au reste des hommes.

L'Eucharistie et le Baptême, reconnus par la tradition vivante comme signes permanents de la présence agissante du Christ : dans ces dons, l'Église se reconnaît et manifeste son identité en dépendance du Christ. Baptême et eucharistie sont les deux rites majeurs du christianisme ; ceux qui font les chrétiens. En grec, on les appelle des *mysteria*, en latin des *sacramenta*.

*Mysterium* comprend l'idée de quelque chose de caché qui est révélé : pour les chrétiens, c'est le dessein de Dieu de salut pour l'humanité qui est révélé et compris dans le baptême.

*Sacramentum* a la même racine que « serment » : le mot signifie donc un engagement sacré. Deux nuances différentes pour ces mêmes rites, et aucun des deux sens ne peut épuiser le sens du baptême ou celui de l'eucharistie.

Les sacrements réalisent ce qu'ils signifient. Pour les chrétiens, ce qui est signifié et réalisé renvoie à Jésus Christ, considéré comme auteur instituant et acteur principal des sacrements.

« Que ce soit Pierre, Paul ou Judas qui baptise, c'est lui, le Christ, qui baptise » Augustin, Homélie sur Saint Jean VI, 7.

Nous avons vu la semaine dernière que l'eucharistie fait l'Église, elle réalise l'Église qu'elle signifie.

### ***L'épiscopat et les Églises locales***

Comme nous l'avons vu en lisant saint Paul (à l'Église de Dieu qui est à Corinthe), très tôt l'Église s'est comprise comme une, mais présente sous une forme de petit groupe en chaque lieu où il y avait des chrétiens. L'Église est donc réalisée sous la forme de nombreuses Églises locales, qui sont chacune d'elles l'Église en un lieu.

On a vu apparaître le ministère épiscopal très tôt comme lien d'unité dans l'Église locale et entre les Églises locales.

C'est à partir de ce ministère de l'épiscopat que Vatican II dans *Lumen gentium* comprend la réalisation concrète de l'Église sous formes d'Églises locales.

Chapitre III : La constitution hiérarchique de l'Église et spécialement de l'épiscopat (18-29)

- Introduction
- L'institution des Douze
- Les évêques successeurs des apôtres
- La sacramentalité de l'épiscopat
- Le collège épiscopal et son chef
- Les relations à l'intérieur du collège
- Le ministère épiscopal
- La fonction d'enseignement des évêques
- La fonction de sanctification des évêques
- La fonction de gouvernement des évêques
- Les prêtres dans leur relation au Christ, aux évêques, au presbyterium et au peuple chrétien
- Les diacres

Pour le Concile, les évêques sont les successeurs des Apôtres, et ils ont reçu le ministère de la communauté :

Ainsi donc, les évêques ont reçu, pour l'exercer avec l'aide des prêtres et des diacres, le ministère de la communauté. Ils président à la place de Dieu le troupeau, dont ils sont les pasteurs, par le magistère doctrinal, le sacerdoce du culte sacré, le ministère du gouvernement. (LG 20)

L'Église locale est comprise comme Église diocésaine, et elle est définie à partir de la fonction épiscopale :

Un diocèse est une portion du Peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur : ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique. Chaque évêque, à qui a été confié le soin d'une Église particulière paît ses brebis au nom du Seigneur, sous l'autorité du Souverain Pontife, à titre de pasteur propre, ordinaire et immédiat, exerçant à leur égard la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner. Il doit cependant reconnaître les droits légitimes des patriarches ou des autres autorités hiérarchiques. *Christus dominus*, décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église, Vatican II, 11.

Depuis le concile, le diocèse est une unité qui tend à être valorisée, la responsabilité des évêques dans la conduite des Églises locales est très importante.

L'Église locale dans sa forme diocésaine et sa démultiplication en paroisses

#### ***Le diocèse : pour la présence de l'Église au monde***

Dans le concret, le diocèse est donc une division administrative. De façon générale, un diocèse correspond à un espace géographique. Il y a des exceptions, et la légitimité de ces exceptions est extrêmement discutées par les théologiens. En France, la plupart des diocèses correspondent à un département, même si certains départements comportent deux diocèses, et certains diocèses recouvrent deux départements.

Le diocèse est donc une structure administrative qui permet que l'Église y soit présente et agissante. Il faut pour cela que les baptisés s'y rassemblent dans l'Esprit saint, sous la responsabilité de l'évêque et de ses collaborateurs, autour de l'Évangile et pour l'eucharistie.

La division territoriale de l'Église n'est pas sans signification théologique. Cette division territoriale protège en effet la catholicité de l'Église. Catholicité terme théologique pour rendre compte de la tension entre universalité et particularité. Catholicité : capacité de l'Évangile d'être compris partout et de tous, et capacité de l'expérience singulière de chaque chrétien à s'ouvrir au tout.

Dès le début, l'Évangile bouscule les sociabilités de type communautaire, appelant les « communautés naturelles » à des dépassements coûteux. Le salut, qui se présentait comme communion et réconciliation, bousculait les différents types de rapports sociaux, ébranlait la société dans ses structures et ses catégories, créait une identité nouvelle, un changement dans le statut social des gens, instaurait un droit plus fraternel que communautaire.

Le principe territorial permet la catholicité car il impose à tous les chrétiens d'un même territoire d'appartenir au même diocèse, quelles que soient leurs affinités particulières en groupes de mêmes milieux ou de mêmes sensibilités ecclésiales ou politiques.

Le diocèse réalise donc dans son territoire toute l'Église pour tous.

#### ***Le modèle de la paroisse territoriale***

Si le diocèse est largement idéalisé dans l'ecclésiologie du Concile et des années qui l'ont suivi, en pratique, l'Église de base est principalement la paroisse. C'est là que se réalise la « communauté de l'autel », là où est célébrée l'eucharistie pour tous les chrétiens d'un territoire tous les dimanches, signifiant ainsi la présence active de l'Église.

Le président de l'eucharistie n'est pas l'évêque, mais un prêtre qui est son délégué et qui tient donc sa place.

Le modèle de l'Église locale structurée en diocèses divisés en paroisses s'est développé à partir du IV<sup>e</sup> siècle, quand l'Église a grossi et s'est structurée en suivant les formes administratives de l'Empire.

Mais une fois de plus, c'est à partir de la Réforme grégorienne que l'organisation médiévale de l'Église se fixe et se fige. Chaque chrétien dépend d'une paroisse et d'un curé.

Pendant cette longue période où la communion sacramentelle n'était que très peu accessible, c'est à son propre curé qu'il était obligatoire de se confesser au moins une fois par an pour obtenir de lui le droit de « faire ses Pâques », c'est-à-dire de recevoir l'eucharistie.

Cette « civilisation paroissiale », comme l'appelle les sociologues, correspondait parfaitement à une Église qui séparait une « Église enseignante », le clergé, et une « Église enseignée », les fidèles laïcs ou les pasteurs et les brebis.

Ce modèle de la paroisse territoriale a perduré pendant des siècles, et dans de nombreuses Églises protestantes issues de la Réforme, il a été reconduit.

L'intérêt théologique de ce modèle territorial de la paroisse territoriale était de fonctionner selon la forme « Église » des catégories de Max Weber.

La paroisse s'offre au tout-venant pour qu'il y trouve l'essentiel de ce qu'il lui faut pour découvrir Jésus-Christ, vivre de son Esprit et cheminer dans la foi, l'espérance et la charité. En ce sens, on peut dire que la paroisse, c'est en un lieu « l'Église pour tout et pour tous. »

Définition d'A. Borras

Le modèle paroissial est hérité d'une situation de chrétienté, mais les fondements théologiques de ce que sont l'Église et la paroisse ne doivent pas être pas le rejetés trop vite.

### ***Évolution vers les paroisses comme « communautés »***

Depuis quelques décennies, on observe en France au moins une transformation de l'ecclésialité des paroisses : des fidèles laïcs se l'approprient et de plus en plus définissent la paroisse comme « communauté ».

Le terme de « communauté » est cependant ambigu lorsqu'on parle de paroisse, tant le terme est polysémique.

Pour le sociologue, la communauté suppose le partage d'un ethos culturel commun, de valeurs communes. Elle privilégie la relation courte. Deux types de communautés : naturelle (village, famille), et élective, celle de gens qui se sont choisis. On a parfois trop calqué la paroisse sur ce modèle de communauté élective :

La paroisse devait devenir un petit groupe « affinitaire » dont les membres, cooptés, partagent un ethos culturel commun, un petit groupe aux relations immédiates et chaleureuses où le partage et la communication sont mis en valeur. G. Routhier

Succès du fait du mouvement de retour aux racines et de reconstruction du lien, aussi bien en ville qu'à la campagne.

On veut tenter d'échapper aux organisations complexes, caractérisées par des normes et des relations médiatisées à l'intérieur des grands ensembles anonymes, pour les remplacer par des rapports interpersonnels et conviviaux. [...] Tout cela ne favorise ni le changement ni l'ouverture, et aboutit à penser la paroisse uniquement pour ceux qui en sont les pratiquants réguliers, au risque d'oublier que la paroisse est aussi faite pour ceux qui n'en sont pas les fervents acteurs. Laurent Villemin.

Il y a cependant une autre façon de penser la paroisse comme communauté. L'important est de découvrir dans une paroisse le lieu où on fait l'expérience de la communion avec Dieu et où on peut se reconnaître comme frères. La communion ecclésiale est une communion organique, semblable à un corps vivant et agissant. Chacun des fidèles laïcs se trouve en relation avec le corps tout entier et apporte sa contribution.

Appartenir à une paroisse, c'est incarner sa relation à Dieu, vivre la proximité par reconnaissance mutuelle, se reconnaître mutuellement comme frères. Il s'agit d'une véritable incorporation. Faire vivre la paroisse comme communauté c'est permettre la valorisation d'un « nous » chrétien qui fait signe au cœur de la cité. Valorisation en réaction avec une conception hiérarchique ou individualiste de l'Église.

### ***Penser la paroisse au XXI<sup>e</sup> siècle***

28. La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles » Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixie séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission. *Evangelii gaudium*

L'Église ne peut donc pas ne pas avoir un aspect institutionnel. Les diocèses, les paroisses permettent à l'Église de se réaliser autour de l'autel lors de l'eucharistie. Au sein de ces structures visibles, tous peuvent voir et rencontrer l'Église, qui fait signe à ses contemporains.

### **D'autres lieux où rencontrer l'Église**

Les paroisses et les diocèses ont vocation à être le tout de l'Église pour tous, et cette vocation n'a pas à être remise en question.

Cependant, enfermer toutes les réalisations de l'Église dans ces structures comportent de grands risques.

Le problème advient quand une certaine tentation de puissance de l'institution entraîne un fonctionnement pour elle-même et pour sa propre puissance ou gloire. D'autres problèmes arrivent lorsque la routine et les habitudes se sont installées, et que les acteurs se mettent à manquer d'imagination pastorale, ou se laissent enfermer dans la charge que représente « ce qu'on a toujours fait ».

### ***De nombreux lieux où « il y a de l'Église »***

Mais le Dieu Trinité L'esprit a toujours été un empêchement de classer les choses clairement, il a toujours semé beaucoup de pagaille dans l'Église. Tout au long de l'histoire, il a mis de l'Église à des endroits inattendus, et ceci a porté des fruits pendant quelques temps ou des siècles. Aujourd'hui, un certain nombre de lieux anciens reprennent vie et signification, alors que d'autres jaillissent de façon inattendue.

Ces phénomènes sont difficiles à analyser, à classer dans les représentations classiques, et demandent de la part de l'Église un nouveau type de discernement, d'action, de présence.

### **Ordres religieux et « nouveaux mouvements »**

Tout au long de l'histoire de l'Église, des formes toujours nouvelles et extraordinairement variées de vie religieuse ont émergé, répondant aux soifs spirituelles d'un temps et d'une époque. Les plus précieuses de ces formes spirituelles ont traversé les siècles et continuent de féconder le monde et l'Église.

- Vie monastique et instituts voués à la contemplation : bénédictins, cisterciens...  
« Par leur vie et par leur mission, les personnes qui en font partie imitent le Christ en prière sur la montagne, elles témoignent de la seigneurie de Dieu sur l'histoire, elles anticipent la gloire future.  
[...] Elles offrent ainsi à la communauté ecclésiale un témoignage unique de l'amour de l'Église pour son Seigneur et elles contribuent, avec une mystérieuse fécondité apostolique, à la croissance du Peuple de Dieu. »
- Ordres mendiants frères prêcheurs, frères mineurs, ....
- Congrégations apostoliques : missions et œuvres de charité, écoles, hôpitaux, ....
- « Communautés nouvelles », ...

Un détour par le droit canon permettra de mieux comprendre la dimension différente de ces formes de vie chrétienne. On voit bien que les paroisses et les diocèses ont quelque chose d'à la fois objectif et largement ouvert. Tous les chrétiens d'un espace géographique appartiennent à une paroisse précise et à un diocèse. À l'inverse, ceux qui rentrent dans un ordre religieux, les membres d'une communauté nouvelle, tous ceux-là sont volontaires pour signifier par leurs choix de vie quelque chose de la liberté et de la radicalité de la suite du Christ.

Est abordée ici, d'une manière originale, la question du mode d'appartenance à l'Église, et se trouvent conjuguées deux dimensions essentielles de la vie chrétienne : une appartenance objective, que l'on ne choisit pas et que l'on reçoit – qui rappelle qu'avant le sujet croyant existe d'abord une communauté –, et la dimension du libre choix, qui manifeste la place nécessaire du désir et de l'engagement personnel dans l'adhésion de foi. L'indispensable coexistence de ces deux types de communauté dans l'Église, ainsi que la possibilité pour un sujet chrétien d'appartenir à l'une et à l'autre, soulignent qu'il n'y a pas à choisir entre l'une et l'autre.  
Laurent Villemin

Aujourd'hui, les « communautés nouvelles » recouvrent des réalités fort diverses. Beaucoup sont nés depuis la deuxième moitié du vingtième siècle. Ils sont forts divers, mais la plupart se caractérisent par place de la prière et de la rencontre forte avec Jésus-Christ, l'importance de la dimension corporelle et émotionnelle, l'attention donnée à l'Esprit.

Beaucoup de ces nouveaux mouvements ou « communautés nouvelles » font une large place aux laïcs, revalorisant la grâce baptismale. Certains comportent plusieurs états de vie.

### **Les sanctuaires**

Dans le contexte culturel et religieux de ces dernières années, les sanctuaires connaissent une fréquentation massive, alors que les paroisses sont désertées. Les sanctuaires jouent un rôle d'interlocuteurs privilégiés pour ce que le pape François appelle les périphéries.

Le 11 février 2017, le pape François promulguait le motu proprio *Sanctuarum in ecclesia* qui transférait les compétences pour les sanctuaires au conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Jusque là, ils étaient sous la responsabilité des diocèses.

Les sanctuaires ont été créés tout au long de l'histoire de l'Église, et certains sont le résultat de la christianisation de lieux de culte plus anciens.

En France, près de 60 % des sanctuaires sont consacrés à Marie.

Les sanctuaires sont des lieux – pour les mathématiciens on dit que le lieu est « discret » – contrairement aux paroisses et diocèses qui sont territoriaux : c'est un endroit déterminé de l'espace, et ce qui lui donne le statut de lieu ecclésial, c'est que l'événement de salut s'y manifeste de façon particulière dans l'histoire individuelle et collective.

Ces sanctuaires ou lieux saints manifestent que l'Église ne se donne pas à elle-même les lieux où elle doit être Église, c'est le Christ, souvent par des intermédiaires, qui se manifeste en un lieu et le choisit pour en faire le lieu de l'Église.

C'est le Seigneur qui donne à l'Église ses lieux en y manifestant son salut. Les chrétiens qui se rassemblent dans les sanctuaires obéissent bien à une convocation reçue par d'autres qu'eux et transmise de génération en génération.

### ***Les « événements »***

La liturgie, nous l'avons vu, est répétition, pour assurer la mémoire de Celui qui nous a rejoint dans notre humanité, et nous a sauvé par sa mort et sa résurrection.

Mais les hommes ont également besoin de « temps forts » qui sont des signes forts de la présence de l'Église dans le monde.

Comme le lieu, l'événement est « discret » au sens mathématique du terme, c'est-à-dire qu'il ne s'inscrit pas dans la durée, même si certains événements peuvent être récurrents.

Pensons à des types d'événements : fête paroissiale, JMJ ou rassemblements de Taizé, grande célébration diocésaine, pèlerinages... D'une certaine façon, ces événements s'inscrivent dans la logique d'une société de consommation : il s'agit de faire des propositions qui attirent, qui sortent de l'ordinaire.

L'Église s'y manifeste, la dimension festive permet d'attirer et de faire une réelle expérience. Une eucharistie particulièrement festive est toujours au centre de l'événement, et réalise donc l'Église dans « l'ici et maintenant » de la fête. Le Christ est présent dans l'événement des chrétiens rassemblés en son nom.

Dans la rencontre avec des étrangers, chacun peut faire l'expérience d'être un seul corps.

### ***Les « tiers-lieux »***

Ce terme est utilisé pour désigner des lieux dans lesquels le salut chrétien cherche à être célébré et proclamé, mais hors des catégories habituelles.

Citons les « maisons d'Église », qui dépendent souvent d'une volonté diocésaine. Mais également des initiatives originales qui proviennent de l'imagination de chrétiens : cafés chrétiens, rassemblements musicaux et liturgiques (Allemagne), la diaconie du Var, ...

On peut qualifier ces « tiers lieux » d'espace hospitaliers et innovants.

### ***Un discernement nécessaire***

Ainsi, on voit aujourd'hui une très grande créativité dans l'Église, ainsi qu'un réinvestissement de lieux et de pratiques anciennes revisités pour correspondre à la façon de vivre de nos contemporains.

Si le système des diocèses démultipliés en paroisses a pour lui une longue expérience de l'être Église, il est toujours difficile de savoir si une communauté nouvelle, une pratique de pèlerinage, un lieu spécifique peut vraiment être qualifié de réalisation de l'Église.

Le discernement est nécessaire. Poser un jugement est le rôle de l'Évêque du lieu, mais les théologiens ont dans ce travail de discernement une grande responsabilité.

### ***Des fruits évidents et de nouveaux enjeux pastoraux***

### ***Une Église qui fait signe***

Ces nombreux nouveaux lieux témoignent de la foi vivante de l'Église aux yeux de nos contemporains. L'Église s'y montre en fait totalement présente à notre époque et à nos

contemporains, dans leurs formes culturelles, leurs difficultés à vivre dans la durée, leurs aspirations à du nouveau, leurs besoins de stabilité.

#### ***La prise au sérieux de la grâce baptismale***

Les communautés nouvelles et les nouveaux mouvements s'adressent souvent à des fidèles laïcs, leurs donnant les outils, la formation, les ressources spirituelles pour vivre la grâce baptismale. Dans certaines communautés nouvelles, les différents états de vie sont représentés. Ce n'est pas toujours un prêtre, homme célibataire, qui est le supérieur de la communauté. Si les maisons d'Église sont souvent d'initiative diocésaine, d'autres tiers lieux, café, ... ne proviennent que de l'initiative personnelle de chrétiens ou de petits groupes de chrétiens qui décident de vivre leurs responsabilités de baptisés.

#### ***Enjeux des personnes***

La question des personnes pour faire vivre tous ces lieux est cruciale. Alors que l'Église traditionnelle des paroisses s'épuise, ces nouveaux lieux qui font de toute évidence signe à nos contemporains ne prélèvent-ils pas des forces sur les paroisses qui continuent à assurer le tout de l'Église pour tous ? Une autre question est celle de la vie en interne et de la communion avec le reste de l'Église de toutes ces initiatives foisonnantes ?

#### ***Enjeux de la durée, de la transmission***

Enfin, ces événements, ces lieux, peuvent-ils faire exister l'Église dans la durée ? Ou sont-ils en fait dépendant d'une génération qui a encore reçu suffisamment pour pouvoir porter l'Église ? Ou seront les lieux de transmission de la foi demain ?